Villes et Pays d'art et d'histoire
Au fil du Pays

laissez-vous conter
le pays de Saint-Omer

La ZAC Sainte Catherine mêlant habitat collectif et individuel se développe entre Arques et Saint-Omer dans les années 1970.

Ligne d'horizon d'Arques et Saint-Omer avec leurs édifices emblématiques : le château et l'église d'Arques et la cathédrale de Saint-Omer.

L'étang du Romelaëre à Clairmarais.

Les paysages

Territoire d'interface entre le Haut-Pays d'Artois et la plaine flamande, le pays de Saint-Omer offre une mosaïque de paysages.

Le pôle urbain

La partie urbaine de l'agglomération s'étend de **Saint-Omer** à **Arques** entre le canal et le chemin de fer à l'est, et la D942 reliant Lille au littoral à l'ouest. Le centre ancien préservé est caractérisé par des maisons de brique jaune et de pierre à deux ou trois niveaux que dominent les églises et chapelles des établissements scolaires ou hospitaliers mais aussi les casernes. Au-delà des remparts démantelés, les faubourgs de brique rouge du début du XXe siècle se prolongent le long des routes vers les communes de **Saint-Martin-au-Laërt** et **Longuenesse**. Cette dernière, par son habitat collectif, son centre commercial et ses grands équipements (université, centre de congrès…) assure la jonction avec Arques. Cette ville-atelier, où se côtoient usines et habitations, est parcourue par les rivières et canaux. Le centre-ville qui accueillait le berceau de la verrerie est en cours de renouvellement urbain.

Le marais audomarois

Le marais audomarois est un espace naturel protégé et internationalement reconnu depuis l'obtention du label UNESCO «Man and Biosphere» en 2013. Collecteur naturel des eaux des collines d'Artois, le marais présente de multiples facettes. Les façades alignées des faubourgs de **Saint-Omer** se mirent dans les canaux. Autour, le marais haut, mis en valeur dès le Moyen Âge, est constitué de canaux sinueux et de parcelles cultivées aux formes libres. Plus au nord-ouest, le marais bas offre des paysages ouverts et rectilignes faits de casiers et de lègres, ces longues bandes de terre séparées par des fossés et portant les cultures. Elles sont le fruit d'une poldérisation très rationnelle mise en œuvre essentiellement au XIXe siècle, selon les techniques néerlandaises.

A l'est et au nord de Saint-Omer, les étangs sont les témoins de l'extraction de la tourbe tandis que le marais ouest accueille les eaux claires des coteaux. Elles forment par endroit des sources jaillissantes appelées puits artésiens. Cette partie du marais est davantage boisée et couverte de prairies d'élevage depuis qu'elle a été isolée par l'implantation de la voie ferrée. Le marais est traversé par de grands canaux qui relient Saint-Omer au littoral. L'un d'eux, le canal de Neuffossé, se prolonge à travers la ville jusqu'à Arques au sud. Enfin, deux massifs forestiers le bordent : la forêt de **Clairmarais** au sud et celle d'**Eperlecques** au nord.

L'église, les vestiges de l'abbaye Sainte-Colombe et les châteaux de Blendecques sur les berges de l'Aa.

La bruyère sur le plateau des Landes à Helfaut.

La vallée de la Lys à Rebecques.

Les coteaux ouest

A l'ouest de Saint-Omer et du marais, depuis **Tournehem-sur-la-Hem** jusqu'à **Thérouanne**, s'étend, sur une trentaine de kilomètres, un paysage ondulé, zone intermédiaire en terrasses correspondant à la retombée des collines d'Artois qui rencontrent au nord-ouest la plaine maritime et au sud-est la plaine flamande. Cet espace est coupé par trois cours d'eau qui coulent d'ouest en est : la Hem au nord, l'Aa au centre et la Lys au sud, séparés par des vallons secs. Les abords des villages sont entourés de haies. De grandes parcelles agricoles s'étendent au-delà et portent les céréales telles l'orge pour brasser la bière et la betterave sucrière. Au nord, les forêts de **Tournehem** et d'**Eperlecques** marquent les limites du Pays.

La vallée de l'Aa

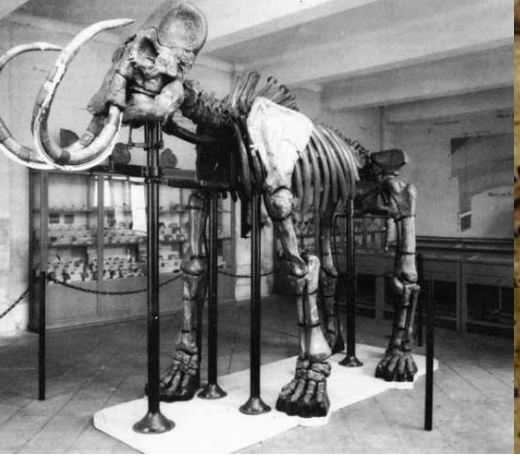
Les usines papetières au bord du fleuve se sont souvent développées autour d'anciens moulins qui sont encore présents et alternent avec des prairies inondables.
A **Wizernes**, les maisons se sont installées sur le ressaut du versant nord tandis qu'à **Blendecques**, elles occupent le fond de vallée entre les anciens bras du fleuve. Le versant sud de la vallée, plus abrupt, est recouvert de bois dont seul émerge le dôme de béton de la Coupole à **Helfaut**.

Le plateau des Landes

Classé « Réserve naturelle régionale », le plateau des Landes sépare la vallée de l'Aa du bassin de la Lys. Paysage unique dans le Nord-Pas-de-Calais, il est constitué d'un sol acide sur lequel prospèrent les bruyères, les ajoncs et les bois. Ponctué de mares, d'étangs et de landes humides, ce plateau représente un habitat naturel d'une grande richesse. Une trentaine d'espèces d'oiseaux menacés nichent sur les Landes. Plus de 450 espèces de plantes y sont également inventoriées. Le plateau offre un refuge aux petits reptiles et aux amphibiens.

Les vallées de la Lys et de la Hem

Le Pays est traversé en partie par les vallées de la Lys et de la Hem qui terminent ici leur parcours artésien encaissé entre les collines. Elles entrent alors dans les terres basses de la plaine flamande. Le cours se ralentit et serpente davantage, se dédouble parfois et croise, à proximité, des plans d'eau. La couleur verte domine dans les fonds de vallées occupés par des prairies séparées de haies, par quelques bosquets ou des arbres sur les berges. Elle s'estompe quelque peu dans les villages ou les hameaux traversés. Des moulins à eau, en pierre pour les plus anciens ou en brique rouge, et leurs vannages tirent parti du courant.



Squelette de mammouth reconstitué à partir d'ossements provenant notamment d'un site de fouilles à Arques. Coll. privée.

Détail de la Table de Peutinger. Cette copie médiévale d'une carte antique illustre bien la position stratégique de Thérouanne, au carrefour de plusieurs voies commerciales. ÖNB Bildarchiv, Wien, Cod. 324.

Dagobert remettant la crosse à Omer, moine de l'abbaye de Luxeuil, qu'il vient de désigner évêque de Thérouanne. Enluminure extraite de la Vie de Saint-Omer, XIe siècle, ms. 698, Bibliothèque d'agglomération.

Le Pays au fil des siècles

Chaque époque a laissé sa trace sur le territoire. Ici, l'histoire locale rejoint souvent la grande Histoire.

Une occupation très ancienne

Les découvertes archéologiques faites aux XIXe et XXe siècles témoignent d'une occupation du territoire depuis la Préhistoire. C'est sur les versants de la vallée de l'Aa que les plus importants gisements archéologiques furent mis au jour. La centaine de silex taillés découverte à **Hallines** constitue un ensemble archéologique remarquable pour la compréhension de la Préhistoire dans le nord de la France. Vieux d'environ 16 000 ans, ce site correspond probablement à un emplacement fréquenté par des chasseurs du Paléolithique récent.

A l'extrémité du monde romain : Thérouanne

L'origine celtique du nom de **Thérouanne**, *Taruanna*, laisse supposer l'existence d'une bourgade gauloise dont l'emplacement exact reste à découvrir. Après la conquête romaine (Ier siècle avant JC), cette localité devient le chef-lieu de la *civitas Morinorum*, le territoire des Morins qui englobe une bonne partie de l'actuel département du Pas-de-Calais. Outre la découverte de nombreuses sépultures gallo-romaines aux alentours de **Thérouanne**, le sous-sol recèle les vestiges de plusieurs *villae* en différents points du territoire, notamment à **Herbelles** et **Zouafques**. L'impact des aménagements préromains et gallo-romains est toujours visible dans le paysage. La Chaussée Brunehaut et la Leulène sont autant de voies antiques qui structurent encore aujourd'hui les terroirs de la Morinie et de l'Audomarois.

L'impact du christianisme en Morinie

Jusqu'au VIIe siècle, le christianisme est peu présent en Morinie. Pour favoriser son développement, le roi Dagobert Ier installe en 638 un moine zélé, *Audomar,* à la tête de l'évêché de Thérouanne. Ses prédications et l'activité missionnaire portent leurs fruits et les campagnes sont peu à peu christianisées. La donation du domaine de Sithiu par Adroald, un riche laïc converti à la nouvelle religion, permet la fondation d'une église, puis d'un monastère vers 649. Alors que **Thérouanne** conserve sa position de cité épiscopale, le monastère de Sithiu devient un centre de rayonnement du christianisme. Le culte des reliques participe à l'essor urbain et à partir de la fin du IXe siècle, l'identité urbaine de **Saint-Omer** prend forme. A la même époque, le réseau d'églises citées dans le polyptyque de Saint-Bertin (un document administratif de gestion) montre que les campagnes sont largement acquises à la foi chrétienne, dans les domaines de l'abbaye. A **Moringhem**, le phénomène est confirmé par la découverte autour de l'église d'une tombe prouvant la présence d'une communauté d'habitants bien établie à la fin du Xe siècle.

Foulque de Saint-Aldegonde, membre d'une grande famille audomaroise, immortalisé sur un carreau de pavement de la cathédrale de Saint-Omer au XIIIe siècle.

Vision fantastique du siège de Thérouanne par les troupes de Charles Quint en 1537. Au premier plan, le camp de l'armée impériale et à l'arrière plan, la cité assiégée. Tableau d'Herri Met de Bles, XVIe siècle.

Consacrée en 1636, la chapelle des Jésuites illustre la puissance de cet ordre religieux.

Un beau Moyen Âge artésien

La période allant du XIe à la fin du XIIIe siècle est un temps faste pour l'ensemble du territoire. La conquête des terroirs prend fin avec de grands défrichements et la mise en culture du marais. La seigneurie devient la structure d'encadrement des hommes. Les sires renforcent leur autorité par la construction de mottes castrales, à l'exemple de **Nordausques** et **Nielles-les-Thérouanne**. Le territoire est dominé par le comte d'Artois et l'évêque de Thérouanne, dont l'ensemble des biens et droits sont appelé la Régale. Entre l'an mil et le début du XIIIe siècle, la superficie de la ville de **Saint-Omer** est décuplée. Au début du XIIe siècle, la canalisation de l'Aa permet à la ville d'être reliée à la mer via Gravelines. Sa position de carrefour entre Flandre, France et Angleterre lui apporte un développement économique important. Les Audomarois acquièrent une grande renommée dans la fabrication de draps et le négoce de vin.

Les difficultés de la fin du Moyen Âge

Le XIVe siècle inaugure une longue période de difficultés pour l'Audomarois et la Morinie. A la faim et à la peste viennent s'ajouter les calamités de la Guerre de Cent ans. L'installation des Anglais à Calais crée un climat d'insécurité sur le territoire qui est épisodiquement pillé par les différents belligérants. Pour se protéger, les hommes aménagent des carrières-refuges à **Wizernes**, restaurent des châteaux à **Eperlecques** ou à **Tournehem** et fortifient des domaines ruraux comme **Arques** et **Herbelles**. A **Thérouanne** et **Saint-Omer,** les autorités publiques accordent toujours plus d'importance au budget des fortifications alors que les recettes diminuent.

Entre guerres endémiques et élan spirituel

Durant la première moitié du XVIe siècle, la donne géopolitique ayant changé, **Thérouanne** demeure la seule enclave française, Saint-Omer et le reste du comté d'Artois étant désormais sous contrôle habsbourgeois. Des villages entiers comme **Delettes** ou **Clarques** sont détruits durant les campagnes militaires de 1513, 1537 ou encore 1542. En 1553, Thérouanne est anéantie par Charles Quint mais la disparition de la cité française ne ramène la paix que temporairement. Malgré les trêves, la guerre demeure un phénomène endémique jusqu'à la fin du XVIIe siècle et la peur de son retour pousse les habitants de plusieurs villages à concevoir des refuges dans les églises. L'élément défensif est souvent la tour, comme c'est le cas à **Helfaut** ou à **Nordausques.**

Parallèlement à ces conflits, la région audomaroise est touchée par les remous religieux qui caractérisent les XVIe et XVIIe siècles. Face à la progression du protestantisme dans le nord-ouest de l'Europe, **Saint-Omer** est érigée en bastion catholique. Sous l'impulsion des évêques Gérard d'Haméricourt et Jacques Blase, le savoir et la formation des prêtres prennent une place prépondérante dans la lutte contre les hérésies. A Saint-Omer, ils font appel aux Jésuites qui fondent deux collèges en 1565 et 1593 et créent un séminaire épiscopal en 1604. Cette réforme catholique se traduit dans les campagnes par l'arrivée de nouveaux prêtres qui tiennent désormais des registres paroissiaux et développent le culte marial, à l'exemple d'**Ecques,** dotée d'une confrérie du Saint Rosaire.

L'ancien hôpital général fondé en 1702 par l'évêque Louis-Alphonse de Valbelle accueille le centre administratif de Saint-Omer depuis 2007.

Château de la famille Titelouze de Gournay, fin du XVIIIe siècle, Clarques.

Cité ouvrière à côté de la papeterie Avot à Blendecques vers 1900. Coll. privée.

Le Pays au fil des siècles

Chaque époque a laissé sa trace sur le territoire. Ici, l'histoire locale rejoint souvent la grande Histoire.

Le retour à la France

Alors que la plus grande partie de l'Artois repasse dans le giron Français en 1659, le baillage de **Saint-Omer** demeure sous domination habsbourgeoise. En 1677, les armées de Louis XIV prennent **Saint-Omer**. La reddition de la ville est symboliquement signée à **Thérouanne.** Après la mort du Roi Soleil, la guerre s'éloigne pour plusieurs décennies et s'accompagne d'une reprise économique, comme en témoignent les reconstructions d'églises à **Tatinghem** et **Serques**. La francisation s'opère aussi par l'architecture. Les inspirations flamandes cèdent la place aux modes françaises. **Saint-Omer** se couvre d'une parure classique tout comme l'abbaye Sainte-Colombe de **Blendecques** et le château de Saubruit à **Salperwick**.

Les changements du XIXe siècle

La diffusion des progrès techniques réalisés tout au long du XIXe siècle se traduit par l'implantation de nouvelles industries. A **Arques**, une première unité de production de verre est créée en 1825 et comme à **Saint-Omer**, les industries agro-alimentaires sont florissantes (brasserie, distillerie…). L'activité papetière devient la spécialité de la vallée de l'Aa sous la houlette des familles Dambricourt et Avot qui y implantent plusieurs usines. La création de lignes de chemin de fer contribue à soutenir ce développement économique et à désenclaver certains territoires.

A **Thérouanne** et à **Tournehem-sur-la-Hem,** l'arrivée du train favorise l'activité commerciale. Les ressources des campagnes sont également mises à contribution. L'introduction de la betterave à sucre répond aux besoins croissants dans les villes en développement. De même, les campagnes continuent de fournir des matériaux de construction. Tandis que des carrières de craie sont exploitées à **Nort-Leulinghem** ou **Delette**s pour fournir de la pierre de taille et fabriquer de la chaux, la terre à briques est toujours extraite des argilières d'**Heuringhem et Houlle.**

La Coupole d'Helfaut est un immense bunker, base de lancement de fusées V2 sur Londres construit par l'organisation Todt en 1943-44.

Le cimetière militaire des Bruyères de Saint-Omer, souvenir de la forte présence britannique durant la Première Guerre mondiale.

La Maison du Marais à Saint-Matin-au-Laërt est un équipement dédié à la valorisation du marais.

Les crises du XXe siècle

Les deux conflits mondiaux ont profondément marqué le territoire. Pendant la Grande Guerre la Morinie et l'Audomarois ont servi de bases arrières aux armées alliées : tandis que **Saint-Omer** a abrité le quartier général de l'armée anglaise de 1914 à 1916, l'aérodrome des Bruyères à **Longuenesse** fut le centre névralgique de la Royal Air Force. Toutes les communes contribuèrent à l'effort de guerre en accueillant des troupes et des infrastructures militaires, qu'il s'agisse d'hôpitaux à **Arques** ou **Herbelles**, de centres d'entraînement à **Mametz** et **Moulle**, et de différents dépôts de matériels, comme à **Wardrecques**.

La Seconde Guerre mondiale est plus destructrice. Déjà durant la campagne de France, **Thérouanne** subit les ravages de l'aviation allemande. Puis, à partir de 1943 les alliés répondent à l'édification des bases de lancement d'armes secrètes allemandes par d'intenses bombardements. Les pilotes d'avion abattus durant ces opérations sont recueillis par la résistance locale et des filières d'évasion vers l'Angleterre se mettent en place. Le jour de la libération arrive finalement le 5 septembre 1944 lorsque la Première Armée canadienne, composée de Canadiens et de Polonais, pourchasse les Allemands fuyant vers le nord et l'est. Les difficultés ne disparaissent pas pour autant et la reconstruction des zones détruites prendra une dizaine d'années.

Le renouveau de la seconde moitié du XXe siècle

Une fois les plaies de la Seconde Guerre pansées, le territoire se tourne vers l'avenir. La verrerie d'Arques devient la figure de proue d'un essor industriel sans précédent. Celui-ci implique des mutations du territoire plus profondes entre les années 1950 et 2000 que durant les deux siècles précédents. D'anciens habitants des campagnes et du marais viennent d'abord garnir les nouveaux quartiers ouvriers construits le long de la vallée de l'Aa, mais l'accroissement des effectifs d'usine favorise le gonflement de la population de toutes les communes du secteur. En 1961, la création du district permet aux territoires urbains de réaliser des aménagements concertés. Les communes rurales ne restent pas en marge. L'accroissement du tissu bâti des bourgs est considérable et les remembrements entrepris à compter de la fin des années 1960 modifient considérablement les pratiques agraires et l'organisation agricole du territoire.

Des enjeux nouveaux

Compte tenu des mutations économiques actuelles, le Pays doit diversifier ses activités industrielles tout en modernisant ses infrastructures. En se tournant vers l'économie présentielle, les territoires de l'Audomarois et de la Morinie ont choisi la qualité de leurs paysages et la richesse de leur histoire comme leviers de développement. La préservation et la valorisation des patrimoines contribuent à relever les défis économiques du XXIe siècle en favorisant le développement du tourisme et en améliorant l'attractivité résidentielle.

L'ancien bras du canal de Neuffossé est un élément structurant du pôle urbain.

Les deux visages du marais : au premier plan le marais haut, à l'arrière plan le marais bas.

Le pavillon des voyageurs de la gare de Saint-Omer édifié en 1902-1903. Inscrit au titre des Monuments historiques en 1984.

Lire le territoire

Au fil des siècles les hommes ont façonné un paysage dont la lecture retrace l'histoire du territoire.

Voies et canaux

Dès la Protohistoire, il semble que le pays de Saint-Omer ait été traversé par la voie de l'étain qui menait de la Grande Bretagne à Rome. Connu sous le nom de Leulène, cet axe structure toujours le Pays, de **Tournehem-sur-la-Hem** à **Thérouanne**. Cette localité devint par la suite un carrefour gallo-romain. Passant par **Eperlecques** et **Tournehem**, la voie Cassel-Boulogne permettait le déplacement des légions romaines entre le port de guerre boulonnais et la Germanie. Avec le développement de villes comme **Saint-Omer** à la limite entre Flandre et Artois, se crée un nouvel axe routier de Calais au nord-ouest vers Arras au sud-est. Ailleurs, c'est la voie d'eau qui domine. En creusant vers 1100 le Grand large puis en 1165 la Grande rivière, **Saint-Omer** se dote de deux accès à la mer et devient un port intérieur desservi par des canaux intra-muros.

Sur préconisation de Vauban, le canal de Calais est percé dès 1695, et en 1754 débutent les travaux de liaison de l'Aa à la Lys. Une route royale est créée au XVIIIe siècle depuis **Saint-Omer** vers le sud-ouest. Elle traverse **Wizernes** puis grimpe sur le plateau en s'affranchissant de la vallée de l'Aa. Avec la Révolution industrielle apparaît la première ligne de train en 1848, qui relie Lille à Calais via Saint-Omer. En 1895 s'ouvre la voie Saint-Omer- Boulogne qui parcourt la vallée de l'Aa et passe à **Arques** sous un nouvel équipement industriel : l'ascenseur à bateaux des Fontinettes. Des voies d'intérêt local apparaissent également. C'est d'abord Anvin-Calais passant par Tournehem en 1882, puis Aire-Berck-sur-Mer qui traversent la vallée de la Lys. Leur activité cesse en 1955.

L'aménagement du marais

Dès le haut Moyen Âge, les moines de Saint-Bertin aménagent un canal d'**Arques** à **Saint-Omer**. Ce premier drainage facilite le début d'une mise en valeur du marais à mesure que se développe la ville. Le percement de canaux jusqu'à la mer faisant baisser le niveau de l'eau, le marais haut est entièrement cultivé avant 1215. L'exploitation de la tourbe crée des étangs et des viviers sont installés. Les techniques de poldérisation sont employées dès le XVe siècle au nord de **Saint-Omer** dans les pâtures communales. Elles sont mises en culture dès 1786. Le reste du marais bas l'est au XIXe siècle. Depuis L'Empire, l'Institution des wateringues, « les cercles d'eau », assure l'entretien des 170 km de rivières et les propriétaires celui des 500 km de canaux.

Perspective cavalière, la trame de la voirie médiévale a été préservée à Saint-Omer. Plan Ortélius 1594. Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer.

Thérouanne. Au premier plan la Grand'Rue. Dans son prolongement à l'arrière plan, la rue Saint-Jean conduit au site de l'ancienne cathédrale.

Vestige d'une porte médiévale du bourg castral de Tournehem-sur-la-Hem.

Le parcellaire d'une grande ville médiévale

Les étapes du développement de **Saint-Omer** sont visibles à travers le parcellaire communal. La rue Saint-Bertin, premier axe de procession, relie les noyaux du VIIe siècle : les enclos Saint-Bertin et de la collégiale. Autour de cette dernière un réseau de rues ovalaire reprend le tracé de la première enceinte où s'implante la motte castrale au Xe siècle. A côté, s'installe la première place de marché ; une seconde, plus grande, lui succèdera au nord. De là descendent de larges rues parallèles à celle de Saint-Bertin, vers les quais et le port aménagés au XIIe siècle. Plusieurs enceintes se succèdent et le brusque rétrécissement des rues trahit l'emplacement des anciennes portes. Le tracé du rempart du XIIIe siècle, modernisé dès le XVIe siècle, perdure dans les boulevards nés du démantèlement de 1895.

Les traces d'une cité disparue

L'emprise de l'ancienne ville est toujours clairement identifiable par les rideaux d'arbres plantés sur le tracé de l'enceinte urbaine. Après la destruction de 1553, des habitants ont réoccupé l'ancien faubourg Saint-Martin-outre-l'Eau en organisant l'habitat le long de l'actuelle Grand'Rue, qui correspond à l'antique chaussée Brunehaut. Les dernières heures de la cité ont également laissé des traces dans le paysage. Les terrasses d'artillerie aménagées pour bombarder **Thérouanne** sont bien visibles autour de la ferme Saint-Jean à **Clarques**.

Eperlecques et Tournehem-sur-la-Hem, territoires de frontière

Eperlecques et **Tournehem-sur-la-Hem** ont hérité du Moyen Âge les traits d'un pays frontalier. Leurs forêts ont été longtemps la ligne d'horizon du bailliage de **Saint-Omer**. Au-delà commençaient le Boulonnais, le Pays de Langle et celui de Brédenarde. Ces territoires jouent un rôle militaire certain comme en témoignent encore l'organisation de **Tournehem** en bourg castral et les différents vestiges de mottes et de châteaux à **Eperlecques**. Jusqu'à la Révolution, les deux bourgades sont chacune le chef-lieu d'une châtellenie regroupant plusieurs villages dotés de coutumes particulières.

Longtemps après, **Eperlecques** et **Tournehem-sur-la-Hem** continuent d'abriter certaines administrations locales, et d'agglomérer un tissu d'artisans et de commerçants ravitaillant les habitants des villages alentours.

L'église Saint-Nicolas d'Ecques et sa tour romane ont été fortifiées au XVIIe siècle.

La motte castrale de Saint-Omer, dans le tissu urbain. Au sommet de celle-ci, une prison, construite au XVIIIe siècle, est aujourd'hui un lieu d'exposition et une résidence d'artistes. A proximité, la cathédrale gothique du XIIe - XVIe siècles et les fortifications modernes en brique.

La caserne de la Barre, édifiée au cours du XVIIIe siècle, est un des témoins du passé militaire de la ville de Saint-Omer.

D'un monument à l'autre

La richesse et la variété des patrimoines témoignent du rayonnement de la splendeur passée.

Le patrimoine religieux

Jusqu'à la Révolution, le territoire est maillé de puissantes abbayes dont plusieurs bâtiments et vestiges sont conservés : **Saint-Omer**, **Clairmarais**, **Blendecques**, **Clarques** et **Longuenesse**. La cathédrale de Saint-Omer est le témoin le plus important de l'art gothique médiéval du Nord-Pas-de-Calais. A l'époque moderne, la plupart des églises paroissiales sont reconstruites, mais le répertoire gothique perdure. En pleine période révolutionnaire, un calvaire monumental en craie et en bois, classé Monuments historiques, est édifié à **Nort-Leulinghem** dans une composition avec pilastres et rouelles. Au XIXe siècle, le renouveau religieux est notamment soutenu par de riches familles d'industriels comme les Dambricourt qui financent de nouvelles réalisations à **Hallines**, faisant appel à des architectes de renom tel Clovis Normand.

Les édifices enferment un très riche mobilier tant technique qu'artistique de divers périodes. Parallèlement, la dévotion populaire reste forte avec un vaste mouvement de restauration des églises rurales au cours du XIXe siècle. Les paroissiens et les fabriques financent de nouveaux vitraux à **Rebecques** et **Delettes** par exemple, du mobilier à **Crecques** et des bannières de procession à **Zouafques**. Cette période est également celle de l'érection de nombreuses chapelles de pèlerinage et de grottes dédiées à Notre-Dame-de-Lourdes. Le patrimoine religieux de la seconde moitié du XXe siècle est représenté, entre autres, par l'église Saint-Floquin de **Wizernes** et les vitraux de Saint-Martin de **Nordausques**.

Le patrimoine militaire

L'histoire et la géographie du territoire expliquent la forte présence d'éléments défensifs au cours des siècles : mottes castrales médiévales, églises et fermes fortifiées à l'époque moderne. Les fortifications urbaines, même si elles ont en grande partie disparu, sont encore perceptibles dans le paysage comme à **Thérouanne** par le modelé du terrain et la présence d'un rideau d'arbres. **Tournehem-sur-la-Hem** conserve une des portes de ses remparts du XVe siècle. A **Saint-Omer**, s'élèvent encore une partie des fortifications, une poudrière et des casernes des XVIIe et XVIIIe siècles. La Coupole d'**Helfaut**, le blockhaus d'**Eperlecques** et les structures de l'aérodrome des Bruyères à **Saint-Omer** sont parmi les traces les plus significatives laissées par la Seconde Guerre mondiale.

Le château d'Ecou à Tilques inscrit au titre des Monuments historiques en 2014.

L'ascenseur à bateaux des Fontinettes à Arques classé au titre des Monuments historiques en 2013.

Le moulin de Moringhem inscrit au titre des Monuments historiques en 2015.

Les grandes demeures

Les châteaux d'**Arques** et d'Ecou à **Tilques** sont reconstruits en grande partie au début du XXe siècle, sur leurs bases médiévales. Au XVIIIe siècle, l'élite urbaine édifie un nouveau type de demeures : les maisons de maître dont une des variantes est l'hôtel particulier entre cour et jardin. Le prototype audomarois est l'ancien palais épiscopal. Ce parti sera repris par Marie-Josèphe Sandelin pour son hôtel particulier devenu musée. Dans le même temps, ces familles aristocratiques font construire des manoirs et des gentilhommières à la campagne à l'instar des Titelouze à **Clarques**. Au XIXe siècle, les capitaines d'industrie se font bâtir de riches demeures, symboles de leur réussite. Ainsi, Prudent Avot et son château néo-Renaissance à **Blendecques**.

Le patrimoine hydraulique

Dès le Moyen Âge, les cours d'eau sont canalisés et aménagés pour faciliter la circulation et mettre en valeur le territoire. La régulation des niveaux d'eau est assurée par de multiples portes d'eau et écluses. Avec le creusement du canal de Neuffossé au XVIIIe siècle, l'entrée des eaux de l'Aa dans le marais est régulée par le grand vannage d'**Arques**. L'échelle d'écluses permettant de franchir le dénivelé entre les bassins de l'Aa et de la Lys est remplacée en 1888 par un ascenseur à bateaux conçu par l'architecte anglais E. Clark et l'ingénieur français M. Bertin.

La traversée des canaux pouvait se faire par des ponts basculants ou tournants dont il subsiste des exemples dans le quartier du Haut-Pont à **Saint-Omer.** L'importance quotidienne de l'eau se retrouve avec des éléments comme les fontaines de **Saint-Omer,** le puits Saint-Bertin à **Houlle** ou la pompe Dragor de **Mentque-Norbécourt.** A **Delettes,** on conserve les vestiges d'un abreuvoir, symbole de la prégnance de l'agriculture dans la commune.

Patrimoine technique et industriel

L'activité de moulinage fut importante sur le territoire comme en atteste la présence de moulins à vent, en craie comme à **Moringhem** ou en brique jaune à **Serques**, et de moulins à eau dans les vallées.
Les principales industries du territoire se sont installées au XIXe siècle sur les berges de l'Aa. Elles regroupent les unités de production, l'habitat patronal, celui des ouvriers et des lieux de sociabilité, créant ainsi de nouveaux centres urbains, tel celui d'**Arques.** A côté de ces grandes industries, se développent des unités de production plus ou moins artisanales, notamment dans le domaine agroalimentaire comme la brasserie d'**Heuringhem.**

Le mur nord de l'église de Serques montre la variété des matériaux employés : brique rouge, brique jaune, silex et craie.

A Tournehem-sur-la-Hem, pignon de maison en pierre et brique.

Dépendance agricole en craie et brique dans le hameau de Nielles-lès-Thérouanne.

Formes et matériaux

Le bâti du pays reflète la rencontre entre un sous-sol aux propriétés variées et une histoire mouvementée.

La terre

L'architecture du territoire est marquée par l'usage de la brique. Du Moyen Âge au XIXe siècle, la brique jaune, mélange d'argile et de sable, domine. Avec l'industrialisation des procédés de fabrication du XIXe siècle, elle est supplantée par la brique rouge. Au début du XXe siècle, les façades sont ornées de briques grises de ciment ainsi que de motifs en terre cuite vernissée dont un site de production était situé à **Campagne-lès-Wardrecques.** Dans le bâti rural, la terre est également utilisée sous forme de torchis, mélange de terre crue et de végétaux appliqué sur une structure en bois, le clayonnage, et généralement protégé par un badigeon de chaux blanc. Autrefois très présent, le torchis ne subsiste aujourd'hui que sous forme résiduelle. Des exemples d'habitation sont conservés à **Nort-Leulinghem**, des granges à **Rebecques** ainsi que dans le marais.

La craie / pierre calcaire

Des carrières de craie étaient exploitées jusqu'au XIXe siècle, notamment à **Delettes** et dans la vallée de la Hem. Ce matériau, d'abord cantonné aux constructions remarquables, est d'usage courant à proximité des carrières, notamment à **Tournehem-sur-la-Hem**. La craie est associée à la brique pour constituer le « rouge-barre ». Cette technique, alternant assises de craie et assises de brique, est également mise en œuvre avec la brique jaune. Une autre association est visible sur certains pignons de pierre, dont les rampants ont été renforcés par la pose en épi de briques très cuites, plus résistantes que la craie.

Le silex

Tiré des bancs d'argile ou de craie, le silex est utilisé essentiellement pour assurer l'étanchéité des premières assises des constructions comme à **Helfaut.** Mais il peut également être employé en tant que matériau unique de construction, visible sur la maison de gardien du château d'**Hallines** ou en association avec d'autres matériaux dans un motif de damier. C'est le cas à l'église d'Upen d'Aval à **Delettes.**

Dans le faubourg du Haut-Pont à Saint-Omer, les maisons exiguës des ouvriers agricoles côtoient les maisons plus opulentes des maraîchers.

Suite aux bombardements alliés, le hameau de Coubronne à Ecques est presque intégralement reconstruit après la Seconde Guerre mondiale.

Arques : exemple d'habitat standardisé de la fin du XIXe siècle.

L'habitat de l'ère industrielle

L'essor industriel amorcé au XIXe siècle a considérablement remodelé le paysage architectural. La brique rouge, employée massivement pour la première fois, confère aux bâtisseurs de multiples possibilités d'utilisation. Les plus modestes maisons de brique présentent une façade très sobre sur laquelle l'ornementation se limite à des linteaux cintrés et à une frise denticulée. A contrario, les constructions bourgeoises affichent la réussite des propriétaires par un décor ostentatoire. Par ailleurs, le XIXe siècle voit également l'émergence de petites cités ouvrières inspirées des corons créant de nouveaux ensembles urbains constitués de rangs de maisons identiques.

Maisons de maraîchers

L'habitat du marais audomarois, qu'il soit urbain ou rural, répète certaines caractéristiques : on y trouve une maison d'habitation et des dépendances à proximité d'un fossé qui fut souvent le seul moyen d'accès. Dans le marais, où l'habitat est clairsemé, les dépendances sont contiguës au logis et la façade principale est orientée sud-est. Les maisons de maraîchers en contexte urbain sont, quant à elles, accolées sur des parcelles étroites avec des dépendances rejetées à l'arrière. Elles sont reconnaissables à leur porte cochère permettant la sortie des productions. A proximité de ces maisons se trouvent celles des ouvriers agricoles, plus exiguës et basses.

Fermes

La diversité du bâti agricole traditionnel résulte de l'adaptation des hommes à leur environnement et de l'existence de différentes pratiques agraires. A côté des fermettes avec dépendances contiguës dans la continuité de l'espace d'habitation, on trouve des infrastructures plus imposantes. Les fermes à cour carrée caractérisent les grandes exploitations. Elles peuvent être organisées autour d'une cour ouverte aux angles ou fermée. La cour ouverte est souvent représentative des exploitations tournées vers l'élevage, comme c'est le cas à **Guémy** (hameau de Tournehem). La cour fermée construite sur le modèle des censes se trouve plus fréquemment dans le sud du territoire. Outre le logis, ces fermes comprennent des dépendances parmi lesquelles on retrouve parfois un pigeonnier, un chartil ou encore des flots.

Habitat de la seconde Reconstruction

Après la guerre, certaines communes, comme **Wizernes,** situées à proximité d'installations allemandes bombardées, sont reconstruites presque totalement. L'architecture de cette période, dont un des maîtres d'œuvre est Joseph Philippe, élève de Dom Bellot, se caractérise par l'utilisation généralisée de la brique et de la tuile. Elle se distingue par de larges baies dont les encadrements, souvent en béton peint en blanc, contrastent avec la brique.
La volumétrie de cette architecture, plus ouverte et fonctionnelle, et l'utilisation de matériaux industriels inspireront l'architecture individuelle des Trente Glorieuses, notamment celle développée dans le cadre du programme « Chacun chez soi » impulsé par des industriels du territoire : le verrier Jacques Durand et les papetiers Pierre Avot et Michel Bleinaert.

Vente de légumes traditionnels du marais sur le canal du Haut-Pont à Saint-Omer.

Illustration du savoir-faire industriel de la verrerie Arc International.

Tous les ans au mois d'avril, le village de Moringhem se peuple d'épeutnaerts, terme local pour désigner les épouvantails.

Saveurs et traditions

Par la qualité de ses savoir-faire et par ses coutumes, le territoire s'inscrit dans les grandes traditions du Nord.

Saveurs

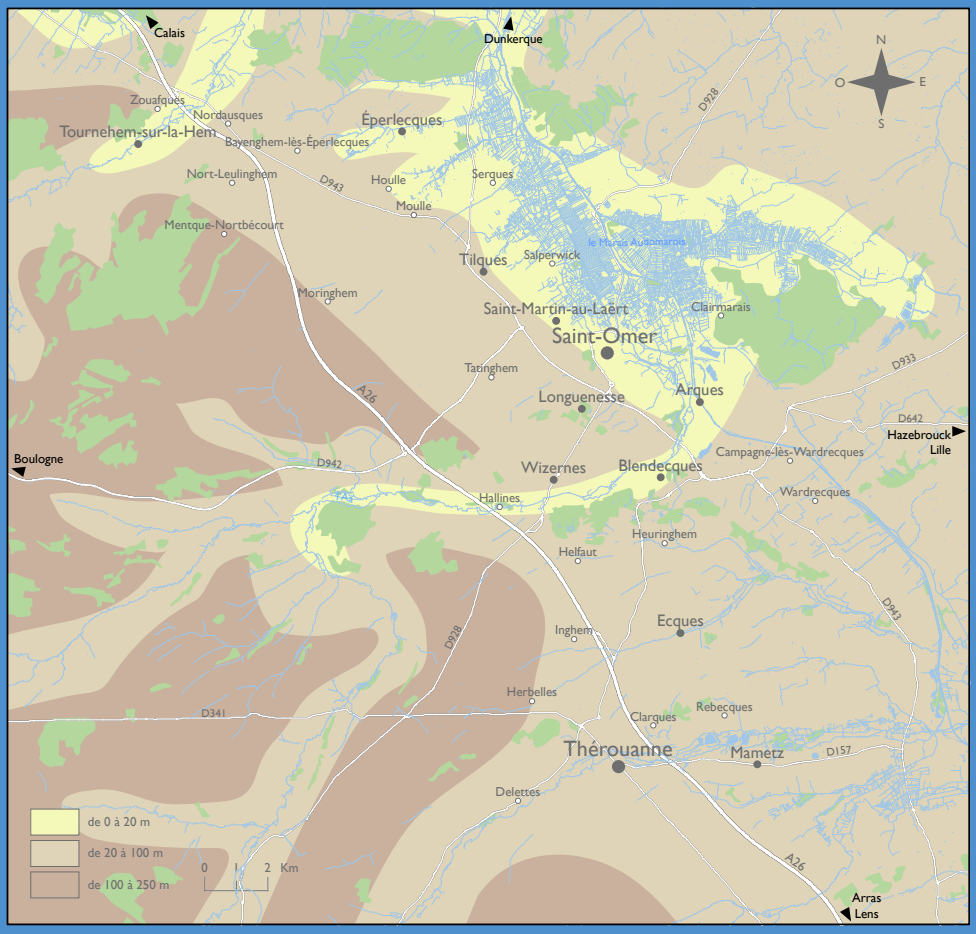
Le territoire se caractérise par une forte prégnance de l'agriculture. Céréalière et betteravière dans la plus grande partie du territoire, elle est spécialisée dans le marais audomarois. 400 ha sont cultivés par environ 40 familles produisant essentiellement des légumes : l'endive, la carotte de Tilques et le chou-fleur. La vente de ce dernier, dont la production annuelle avoisine 6 millions de têtes, se fait au cadran, c'est-à-dire par enchère décroissante.
Au début du XXe siècle, la plupart des communes du territoire possédait au moins une brasserie. Celle de **Saint-Omer,** fondée en 1811, reste une des plus importantes brasseries indépendantes de France. Le genièvre est un alcool de grains aromatisé aux baies de genévrier. Fondée dès 1816 à **Houlle**, l'entreprise Persyn est, aujourd'hui, la plus ancienne et la dernière distillerie artisanale de genièvre en France.

Savoir-faire et industrie

Les habitants du marais audomarois ont développé un savoir-faire lié aux contraintes du milieu. D'étroits bateaux à fond plat, bacove et escute, permettent de circuler sur les canaux et de transporter les marchandises et les engins. La grèpe, le weslag et la baguernette sont autant d'outils mis au point pour l'entretien des canaux.
Les industries papetières de la vallée de l'Aa sont héritières de moulins à papier attestés dès le XVe siècle. Cette activité a connu un essor important sous l'impulsion de nouveaux procédés techniques.
Arc International est le fleuron de l'industrie sur le territoire. La verrerie et cristallerie, installée à **Arques**, connait un essor considérable en important des techniques de fabrication des Etats-Unis dès les années 1930. Spécialisée dans les arts de la table, l'entreprise est renommée dans le monde entier.

Traditions

Plusieurs Géants se sont succédé à Saint-Omer. Créés par des associations, ils sortent régulièrement, notamment lors du cortège nautique qui se tient dans le faubourg du Haut-Pont à **Saint-Omer** le 3ème dimanche de juillet. Dans les villages, la pratique des jeux traditionnels a été vivace jusqu'il y a quelques décennies, à l'instar du jeu de paume au tamis, pratiqué à **Marthes**. Héritières des confréries des archers et des arbalétriers médiévales, les associations de tir à l'arc vertical comme la Saint-Sébastien de **Bayenghem-lès-Eperlecques** sont encore très actives. L'archer doit tirer des cibles, appelées oiseaux, fixées au sommet d'une perche d'une hauteur variant entre 20 et 30 mètres. Un autre sport de tir est pratiqué à **Inghem** : le lancer de javelot sur cible. Egalement issu de traditions médiévales, il consiste à lancer au plus près d'une bague un javelot métallique empanaché.
Le sport-phare de la ville de **Saint-Omer** est le rink-hockey qui se pratique sur des patins à roulettes. Le SCRA, Skating Club de la Région Audomaroise, est créé en 1934 et, depuis lors, régulièrement sacré champion de France.



Communes du Pays d'art et d'histoire :

• ARQUES : ascenseur à bateaux / grand vannage / châteaux
• BAYENGHEM-LÈS-EPERLECQUES : église Saint-Wandrille / motte castrale
• BLENDECQUES : moulins à eau / châteaux industriels / ancienne abbaye Sainte-Colombe
• CAMPAGNE-LÈS-WARDRECQUES : église Saint-Martin
• CLAIRMARAIS : ancienne abbaye cistercienne / marais audomarois / Grange nature
• CLARQUES : château / vestiges de l'abbaye Saint-Augustin / Monument aux morts
• DELETTES : églises Saint-Maxime et Notre-Dame de l'Assomption / ensemble d'habitat en pierre blanche
• ECQUES : église Saint-Nicolas / ferme fortifiée du Rons / habitat de la Seconde Reconstruction
• EPERLECQUES : mottes castrales / châteaux / Blockhaus
• HALLINES : église Notre-Dame-de-Bon-Secours / châteaux industriels / moulins à eau
• HELFAUT : la Coupole, base de lancement de V2 / plateau des Landes / sanatorium
• HERBELLES : ferme fortifiée de l'abbaye Saint-Bertin / église Saint-Léger
• HEURINGHEM : plateau des Landes
• HOULLE : marais audomarois / église Saint-Jean-Baptiste / distillerie Persyn
• INGHEM : église Notre-Dame
• LONGUENESSE : ferme des Chartreux / ensembles urbains du XXe siècle
• MAMETZ : Les trois églises : Saint-Vaast, Saint-Honoré et Saint-Quentin / moulins à eau
• MENTQUE-NORBÉCOURT : moulins à vent / motte castrale / église Saint-Léger et Saint-Gilles / église Saint-Wandrille
• MORINGHEM : moulins à vent / église Saint-André et Saint-Maxime
• MOULLE : marais audomarois / église Saint-Nicolas
• NORDAUSQUES : église Saint-Martin et ses vitraux
• NORT-LEULINGHEM : moulin / calvaire retable
• REBECQUES : bâti agricole en torchis
• SAINT-MARTIN-AU-LAËRT : marais audomarois / moulin / sucrerie / Maison du Marais
• SAINT-OMER : cathédrale Notre-Dame / ruines de l'abbaye Saint-Bertin / centre historique / jardin public / marais audomarois
• SALPERWICK : marais audomarois / château de Saubruit
• SERQUES : moulin en brique jaune à vent / marais audomarois
• TATINGHEM : clos Saint-Yves / église Saint-Jacques / Fermes
• THÉROUANNE : musée et site archéologiques / chapelle de Nielle
• TOURNEHEM-SUR-LA-HEM : église Saint-Médard et son orgue / chapelle Saint-Louis de Guémy / moulin à eau / centre ancien / porte médiévale
• TILQUES : château d'Ecou / château du Hocquet / marais audomarois
• WARDRECQUES : ensemble industriel du XIXe siècle / maison de famille Ave Maria
• WIZERNES : papeteries / maisons de maître / église Saint-Folquin / ensemble urbain de la Seconde Reconstruction
• ZOUAFQUES : église Saint-Martin / gué

Crédits photographiques : Carl Peterolff : en couverture Delette et la vallée de la Lys, p 2/3 : n°2, 3, 4, 6 ; p. 6/7 : n°1, 5, 6 ; p.8/9 : n°1, 3, 6 ; p. 10/11 : 1, 3, 4, 6 ; p. 12/13 : n°2, 4 ; p. 14 : n°2; p. 5 : n°1. Eden 62 : p. 3 : n°2. BASO : p. 4 : n°3 ; p. 9: n°1. F. Legris : p. 14 : n°1. Altimage p. 5 : n°3. AUDRSO : p. 2 : n°1 ; p. 6 : n°2 ; p. 8/9 : n°2 et 5 ; p. 10/11 : n°2 et 5). Pah : p. 12/13 : n°1, 3, 5, 6 ; p. 14 : n°3. Wikicommons : p. 4 : n°1). Bibliotheca Augustana : p. 4 : n°2. Chritstie's, Important Old Master Pictures Sale, 8 décembre 2009 : p. 5 : n°2.

Brochure publiée en 2015 par le Pays d'art et d'histoire de l'Agence d'Urbanisme et de Développement du Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure.

Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXIe siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui un réseau de 184 Villes et Pays vous offrent leur savoir-faire dans toute la France.

Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer fait partie de l'Agence d'Urbanisme et de Développement du Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure. Ce service se consacre à la recherche et à la valorisation de l'architecture et du patrimoine et propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tous vos projets.

A proximité :

Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lens-Liévin, Lille, Roubaix, Amiens, Saint-Quentin, Laon, Noyon, Soissons, Beauvais, Senlis à Ermenonville et Chantilly bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements/réservations :

Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
Agence d'Urbanisme et de Développement
Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure
Centre administratif Saint-Louis - Rue Saint-Sépulcre 62503 Saint-Omer Cedex
www.patrimoines-saint-omer.fr
pah@aud-stomer.fr - Tél : 03.2138.01.62

Office de Tourisme de la Région de Saint-Omer

7, place Victor Hugo 62500 Saint-Omer
www.tourisme-saintomer.com/
contact@tourisme-saintomer.com - Tél : 03.21.98.08.51

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais

O murs sacrés d'Omer, ô douce Morinie !
Blanches tours qui planez au ciel de ma patrie, Champs fertiles, fôrets et verdoyants coteaux
Que le limpide Aa caresse de ses eaux !

Simon Ogier, vers 1574